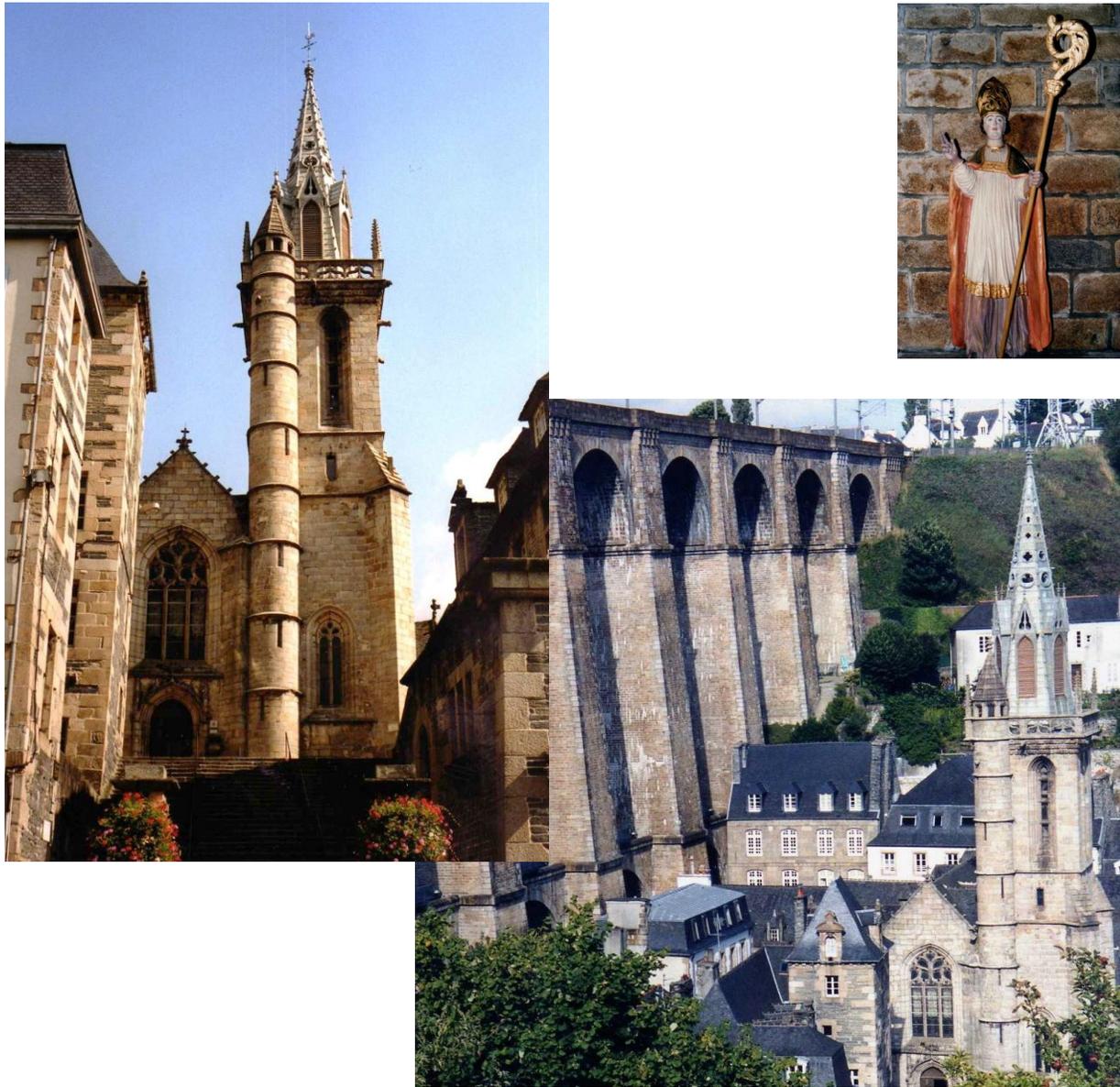


---

# Eglise SAINT-MELAINE

---



**D'après un document conçu par Alain JAN**

Président Fondateur de l'ASSOCIATION des AMIS de SAINT-MELAINE  
Fondée le 10 Mai 1988, en perspective de faire connaître les richesses de l'Eglise, et son histoire, afin  
d'en accélérer la restauration.



## 1. *Et d'abord un peu d'histoire*

---

Commencer par le début, c'est évoquer l'époque troublée du Cinquième siècle, celle des grandes invasions (Attila, Alaric), et la chute de l'Empire romain d'Occident en 476.

### *Mais qui était Melaine ?*

Melaine n'acquit à Platz, le Brain sur Vilaine actuel, près de Redon, le **6 Janvier 462**.

Venète, il est issu de la noblesse gallo-romaine, des éleveurs. Ses biographes et notamment Grégoire de Tours, en font un homme instruit, initié à la fois à la connaissance des écritures, et à celle des sciences de l'époque. Il fonde un monastère à Platz, puis reconnu par ses mérites, il est appelé en 491, à succéder à Amand, évêque de Rennes, à l'âge de 29ans.

**La même année 491, Clovis**, fondateur de la puissance franque, prend Paris, et descendant vers la Loire, vient attaquer les cités armoricaines. Mais après la victoire de Soissons, Clovis manifeste son désir de s'allier au clergé gallo-romain. Après le baptême de Clovis (en 496), franques et armoricains ayant la même religion vont vivre en bonne intelligence, et Melaine qui était déjà chancelier du roi breton Hoel II, devient conseiller de Clovis, au côté de Rémy.



Le ralliement des cités armoricaines au pouvoir franc, donna à Clovis la puissance suffisante pour supplanter les 2 monarchies ariennes : Wisigothe et Burgonde, en les remplaçant par un état chrétien, prémice de la nation française. La **doctrine d'Arius, prêtre d'Alexandrie (321)**, qui reniait la divinité du Christ, et donc l'incarnation, s'était rapidement répandue chez les peuples barbares. Elle avait été condamnée hérétique, dès le Concile de Nicée en 325 (symbole de Nicée : « JC fils de Dieu, vrai Dieu, né du vrai Dieu » ; et Melaine siège au Concile d'Orléans en 511, pour condamner l'hérésie arienne.

L'on pourrait aussi opposer Melaine, moine venète, devenu évêque de Rennes, **aux moines évangélistes armoricains, venus de Cornouailles, Pays de Galle et Irlande**. Ce monachisme celte proche des origines orientales, ayant évolué, durant les grandes invasions, d'une façon différente de l'église romaine sur le continent, Melaine durant toute sa vie religieuse a tenté de romaniser la chrétienté armoricaine. Et l'on peut préciser que c'est bien après la mort de Melaine, que l'abbaye de Landevennec, dernier bastion de la règle celtique sur le continent, adoptera la règle bénédictine (grâce à Louis le Pieux en 818).

**Après la mort de Melaine, le 6 Novembre 535**, la vénération de son tombeau à Rennes, va être à l'origine de la construction d'un oratoire, puis d'une abbaye bénédictine, rapidement rayonnante, puisqu'à la fin du XIIe les moines de Saint-Melaine détenaient une centaine d'églises (dont 76 étaient paroissiales, et jusqu'en Angleterre : diocèse de Londres et de Vorth)

### *Brève histoire de la construction de l'église*

A l'origine, il y avait au bas de la rue de Ploujean, hors les remparts de Morlaix, dans ce quartier du port, une chapelle dédiée à Notre Dame.

Le Prieuré de Saint-Melaine fut fondé entre 1150 et 1157, dans la mouvance religieuse bénédictine, à la suite d'une donation de Guyomarc'h III, vicomte de Léon, Seigneur de Morlaix, en 1150 à la Communauté de Saint-Melaine de Rennes.

Donc à Morlaix, au XIIe, hors les murs, il y avait 3 prieurés qui devinrent au XVe des paroisses :

- St-Matthieu (dépendant de l'Abbaye de St Mathieu de Fine Terre) et St-Melaine dans l'évêché de Tréguier.
- et dans l'évêché de Léon : St-Martin (dépendant de l'abbaye de Marmoutiers).

Grace au considérable essor commercial de la ville, et de son port, siège d'un important commerce d'import-export, dominé par celui des toiles de lin, fines, les « créés », le faubourg de Saint-Melaine, voyant sa population s'accroître, doit agrandir son église.

Les recherches de l'Abbé Yves Pascal CASTEL ont parfaitement documenté les travaux du chantier. Le 7 février 1489, la décision « *d'augmenter, croître et élargir* » l'église est annoncée, les travaux débutent le 6 juillet et dureront une trentaine d'années, financés par les morlaisiens.

Le chantier a comporté jusqu'à 8 tailleurs de pierres, les principaux ayant été Jehan, Etienne et Philippe Beaumanoir, « *maistre et principal feuratier de la tour* »

Mais l'église Saint-Melaine, n'a pas la configuration architecturale typique des « églises Beaumanoir », telle que l'on peut en voir de très nombreux exemples en Trégor : architecture reconnaissable par un clocher-mur, et un chevet polygonal à noues multiples ; mais à Morlaix lorsque Philippe arrive sur le chantier en 1511, la construction de la tour débutée par Etienne est déjà bien avancée, et à l'Est la rue de Ploujean lui impose de garder un chevet plat.

## 2. Visite extérieure de l'Eglise

---

Nous vous proposons, de faire d'abord le tour de l'église, en débutant par le sud.

### 2.1. L'escalier Sud (construit en Avril 1490)

- Espace sacré de l'enclos : La clôture, c'est ici la limitation d'une terre sacrée : le cimetière.

Sacraliser un lieu, c'était aussi une façon de le protéger (par exemple les fontaines pour éviter la souillure par des animaux)

Monter ces marches, c'est comme franchir un échelien (dalle levée), c'est un acte de rupture entre le monde profane, et le monde sacré (« *porte des vivants* »).

Le monde profane, c'était ici le quartier du port avec ses 60 estaminets (contre 42 dans la ville close)

- Plaque en schiste : portant encore quelques lettres, où se lisait autrefois :

**« bonnes gens qui par illec passez  
Priez Dieu pour les trépassés »**

Ces exhortations étaient communes, près des cimetières, et on se souvient de François Villon (1431-1463). « *Frères humains qui après nous vivez, n'ayez les cœurs contre nous endurcis, car, si pitié de nous pauvres avez, Dieu en aura plus tost de vous mercis* ».



A propos de ces lignes, il faut remarquer :

- la rédaction en français, et non en breton, ni en latin  
Par l'édit de **Villers-Cotterêts en 1539**, François 1er rendra le français langue nationale (c'est le même Edit qui organisait les relevés d'état civil dans les paroisses)
- l'écriture gothique qui est usuelle, à partir du **XIIe** et jusque vers **1560**.
- Les inhumations se faisaient majoritairement dans l'église, et ce jusqu'en 1719, à cette date le procureur interdit les inhumations dans l'église, du fait du mauvais état du dallage  
En 1710, on dénombrait 118 sépultures dans l'église (droit de poullage) et 46 au cimetière  
A remarquer près de l'entrée Ouest, la pierre tombale de Mlle Pautonnier, décédée le 14/03/1763 ;
- Comme dans les autres enclos, il existait un ossuaire, mentionné dès 1477 (traces de travaux), reconstruit en 1664, mais il a disparu en 1780 ; il était sans doute adossé à l'Ouest, comme dans la plupart des enclos.
- Un rapport de 1677, à l'abbé de St-Melaine de Rennes, évoque un reliquaire d'attache, et une chapelle Ste Barbe, et décrit aussi des « logements en forme de boutiques » dans l'étendue des arcs boutants qui soutiennent la terrasse du cimetière.

**2.2. Porche Sud: Lieu de passage vers le sacré...**

Il s'agit ici d'un porche gothique, élégant par sa sobriété. Il faut ici se souvenir que les porches d'époque renaissance (tel celui de Lampaul Guimiliau) sont postérieurs à 1535.



C'est un lieu de transition. L'ornementation y mêle le profane et le spirituel :

- Le profane est représenté par les monstres...



... ou des scènes du quotidien ;  
buveurs, acrobates :



- Les Apôtres (du grec : apostolos = envoyés) sont peints sur la partie haute du tympan, et sur la voûte lambrissée : par **Jean Louis Nicolas: 1879** (marouflage), dans un ordre inhabituel et avec 2 variantes, aux12 : St Paul a été ajouté, alors qu'il manque Jude.



- Les anges musiciens, peints par **Hervé Lozec'h en 1610** : ils étaient au XV et XVIe une représentation symbolique habituelle du Paradis (selon Jean Delumeau).



- Le grand bénitier, surmonté d'un dais, à arcatures ajourées, était initialement polychrome.
- Autrefois, une Vierge Mère, dite, **ND de Bon Secours**, en pierre, du XVe siècle tenant dans les bras l'enfant Jésus, figurait sous ce dais : nous ouvrant la voie.
- 14 petits panneaux (6 à gauche, 8 à droite) portent l'inscription, en lettres gothiques:  
*".. .a:fait:ces:deux:huis:ys:... ihs:  
 ...pries: dieu: pour: lui"*
- La porte de droite garde sa serrure ancienne.
- En ressortant du poche, remarquer sur le gable l'inscription de fondation qui est gravée, sur 3 lignes, en lettres gothiques dans un cartouche tenu par 2 anges,

***"l'an 1489 fut commencée cette église,  
de par Dieu"***

Cette inscription nous permet d'évoquer la construction de l'église : dès 1455, l'évêque de Tréguier avait menacé de fermer l'église alors dédiée à Notre Dame.

La décision de construction et d'agrandissement de l'église est annoncée le 7 Fév 1489, il s'agissait alors de répondre aux besoins de la population, en expansion, dans ce quartier du port (hors les murs de Morlaix).

Le chantier débute le 6 Juillet, d'abord confié à Guillaume le Malyon, remplacé 2 mois plus tard par Beaumanoir le Vieil.



### 2.3. Les chapelles latérales (construction de 1490 à 1499)

- La chapelle privative de Maître Alain de Quenquizou.
- La chapelle construite en 1498, par Thomas Le Malyon, pour Nicolas Coatanlem. et Jehan Le Borgne.

Les Morlaisiens connaissent bien Nicolas Coatanlem, qui arma « la Cordelière » en 1496 (contre les turcs), alors qu'il venait de réchapper de la défaite de Saint Aubin du Cormiers le 28 Juillet 1488 (où 5000 bretons furent tués)

Les irrégularités de l'église, sont liées aux servitudes d'emprise des chapelles sur le cimetière  
Ces chapelles privatives mal entretenues, expliqueront plus tard le délabrement de l'église : dénoncé dans le Procès verbal de la visite de l'Evêque de Tréguier le 7 Juillet 1708, et à nouveau le 5 Juin 1768.

### 2.4. Le Calvaire de Yann Larhantec, sculpteur de Plougonven (Mission de 1899)

Alors que l'église est orientée vers l'est (soleil levant du matin de la Résurrection), les calvaires sont habituellement orientés vers le soleil couchant.

Ici le calvaire était initialement à l'ouest, mais il a été déplacé vers 1965.

### 2.5. Bloc de pierres de Jean Poterel-Maisonneuve

Ce bloc a été édifié en 1783, suite à l'apparition de lézardes sur la tour.

Ces travaux font suite à la grande restauration de l'église en 1776-1777 (pavage, restauration du pignon, et réduction à 3 meneaux la fenêtre du pignon).

10 ans plus tard, le 19 Octobre 1793, l'église Saint-Melaine (abbé Le Noannès) est réquisitionnée comme magasin militaire, et ne retrouvera son statut de paroisse qu'en 1856.

Dans l'intervalle, le culte fut rétabli par le Général Bernadotte, le 17 Sept 1800, suite à une pétition des morlaisiens.



### 2.6. La tour (20 ans de construction)

1500: Etienne Beaumanoir

1511: Philippe Beaumanoir ; « **maistre et principal feuratier de la tour** »

Philippe, achève le travail débuté par Etienne: le rosé des pierres à hauteur des combles, marque encore le niveau de la relève, par rapport à une base plus grise.

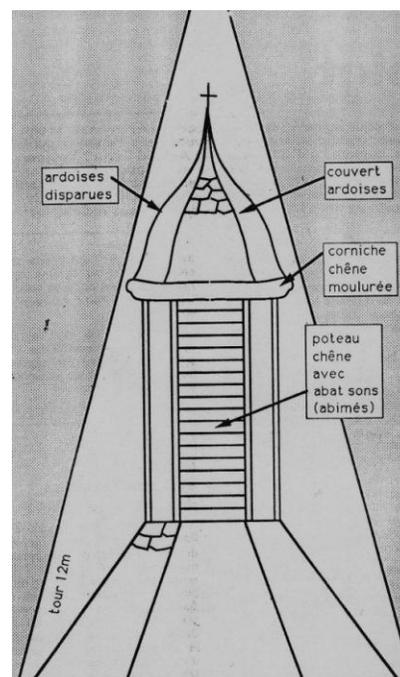
« Architecture Beaumanoir » : plus de 20 édifices en Trégor : dont les spécificités ne sont pas retrouvées ici : notamment le clocher mur, et le chevet polygonal, à noues multiples.

Le Clocher est terminé en **1575**.

Pose du coq le 3 Juillet 01 : flèche en zinc moulé, de 12 mètres, remplaçant celle de **1880**.



En dessous, persiste la charpente du campanile de **1817**, qui remplace le campanile renaissance en pierres.



### 3. *Visite intérieure de l'église Saint-Melaine, de Morlaix*

---

Une église, c'est « *La maison de Dieu, parmi les hommes* ».

Lorsque l'on pénètre dans une église, on peut donc observer les objets culturels, et se laisser porter par la spiritualité du lieu, notamment devant le Maître Autel, qui est la représentation de la table de la Cène où le Seigneur ressuscité donne sa chair et son sang, « pierre angulaire » sur laquelle repose l'église, Rocher d'où Moïse fit jaillir l'eau vitale.

Lorsque l'on visite une ville riche de son passé, comme Morlaix, il est intéressant de rechercher dans ses églises, des témoignages de foi des hommes qui nous ont précédés, ce qui peut alors permettre d'avoir une lecture historique de l'édifice.

Nous nous emploierons ici, à cette double approche.

#### 3.1. Lecture historique

A St Melaine, la recherche du témoignage, et de l'empreinte des hommes, est surtout visible dans la nef.

##### 3.1.1. • *Anne de Bretagne (1477-1514)*

Le blason des Ducs de Bretagne était d'hermines plein, et portait la devise : « *Potius mori quam foedari* », ce qui signifie « *Plutôt mourir qu'être souillé* », mais bien qu'introduit au XIII, ces symboles ne seront utilisés que sous Anne de Bretagne. Il se raconte, qu'un jour en chassant, elle vit une hermine qui préféra la mort face aux chasseurs plutôt que de maculer son pelage en traversant une mare de boue, émue la Duchesse lui laissa la vie sauve, et adopta le symbole de l'hermine.

En 1488, Charles VIII, revendique la tutelle d'Anne de Bretagne, alors âgée de 11 ans, et en 1489 (date du début de la reconstruction de Saint-Melaine) les troupes royales pénètrent en Bretagne, y compris à Morlaix.

Mais c'est en Reine de France, qu'elle visite Morlaix en 1505 à 28 ans (l'église n'est pas encore terminée), juste après avoir été sacrée à St Denis le 18 Nov 1504. Elle est alors au sommet de sa gloire. Les notables de la ville lui offrent un petit navire d'or enrichi de pierreries et une hermine apprivoisée, portant un collier de diamants. Comme la Reine s'effrayait de la familiarité du petit animal, le Duc de Royan la rassurant, lui dit : "*Ne craignez rien, Madame, ce sont vos armes!*", (cf : L.Le Guennec p 17)

Ici, à Saint Melaine, il existe de façon exceptionnelle en Bretagne, une double preuve de l'attachement des morlaisiens à leur Reine, un double signe d'appartenance ducale:

- La poutre herminée à l'entrée de la nef, devant le buffet d'orgue : insigne héraldique



- La représentation, sur la sablière du Chœur, au niveau de la cinquième travée, de 2 hermines, en face à face, l'une à droite, l'autre à gauche, chacune portant un collier, et un phylactère, avec la devise : « A ma Vie ».



En opposition, à ce signe politique d'appartenance bretonne, il existe en centre Bretagne de nombreuses églises et chapelles des XV et XVIe (au nombre de 120, selon un inventaire détaillé de l'abbé Y.P. Castel) qui portent la fleur de lys du pouvoir royal français ; souvent située sur les fenêtres les plus visibles, pour bien montrer à chaque paroissien entrant dans l'église, après le mariage d'Anne de Bretagne, la domination royale sur le Duché.

Ici, à Saint-Melaine, les Morlaisiens avaient choisi leur camp...

*Eglise du Moustoir*

### 3.1.2. • Les blasons :

80 familles blasonnaient sur voûtes, enfeus, vitres et bancs (Réf : un procès verbal de 1679) ; mais les Conseillers municipaux Guillaume et Pezron les font marteler ou effacer en 1792.

### 3.1.3. Marques de tâcherons

Il n'y a pas ici de marques de tâcherons, (rémunération à la semaine), ni de fabricant, mais celle d' 1 Forban, dont on ne sait rien :

**« Menou le forban fist faire cest arc »**

Cette inscription est visible au dessus de la première travée gauche, partiellement cachée par le buffet d'orgue.



### 3.1.4. Poutres

Poutres à entrails avec engoulants, d'inspiration viking, dont on sait qu'ils ont remonté la rivière, à partir de l'île de Batz (où ils étaient basés) en 844. En 911, la « terre des hommes du nord », la Normandie leur sera assignée.



### 3.1.5. Autres traces de l'histoire

- Sur le mur pignon du chœur, la sablière se termine par 1 blochet en forme d'ange
- A remarquer encore sur les murs (très délabrés) de la nef, les ouvertures de nombreux vases acoustiques.
- Evoquer le passé historique de l'église, s'est aussi observer les traces du **bombardement du viaduc le Vendredi 29/01/1943, par la RAF qui** toucha la 4eme arche du viaduc : et fit 80 tués. Les chapelles Nord de l'église comportaient (d'Ouest en Est) l'autel du Rosaire, l'autel St Vincent de Paul et l'autel St Anne  
La reconstruction a débuté en **1955** (elle était classée Monument Historique depuis Mars 1914.)

### 3.1.6. Les vitraux

Ils sont l'œuvre :

- d'Auguste Labouret et Michel Chaudière en 1956, pour les fenêtres du chevet.
- de Jean Jacques Grubber en 1966 puis 1975.
- de Josette Mahuzier et Jeffrey Miller en Dec 93, et Nov 95.

Au Sud: les vitraux de Maître Grubber représentent

- Première fenêtre :
  - La Passion du Christ (en tonalités plus vives):
  - Le baiser de Judas - flagellation - reniement de Pierre
  - Véronique - portement de Croix - Vierge au Calvaire avec Jésus.
- Seconde fenêtre : Liens entre l'Ancien et le nouveau Testament:
  - à gauche: rencontre d'Abraham et des trois Anges (à gauche) et sacrifice d'Isaac (à droite)
  - présentation de Marie au Temple (au centre).
  - en haut: annonce
  - à droite: Nativité (bergers et mages)
- Troisième fenêtre : Marie
  - Le destin d'Eve chassée du paradis, et celui de Marie, la nouvelle Eve
  - La rencontre d'Anne et de Joachim
  - La naissance, et l'éducation de Marie

Au Nord: Travaux de Mahuzier et Jeffrev Miller

- Première fenêtre :
  - Résurrection du Christ annoncée par le sauvetage de Jonas, la victoire de Gédéon à Gaza
  - Ascension du Christ préfigurée par l'enlèvement au ciel d'Elie, et la vision de la roue d'Ezéchiel
  - En haut: l'Agneau vainqueur : ouvre les pages de l'avenir pour l'humanité
- Seconde fenêtre : Histoire et miracles de St Melaine

A l'ouest: Les fenêtres du pignon Ouest, gardent quelques traces des vitraux d'avant-guerre



### 3.2. La lecture spirituelle

La lecture spirituelle de l'édifice que nous vous proposons est une progression qui se fait par les bas côtés, un cheminement commençant par le nord, pour revenir par le sud, chargés de l'enseignement reçu, comme **un itinéraire de conversion**.

#### 3.2.1. Le début : signe de l'eau et signe de la parole.

La situation du Baptistère au début du chemin, est le rappel du baptême par où tout commence. La confirmation, que c'est bien là que commence le bon chemin, est le témoignage de Jean Baptiste: celui qui ouvre la route :

*"voici l'Agneau de Dieu".*

*« celui qui crie dans le désert : préparez le chemin du Seigneur, rendez droit ses sentiers*

mais aussi par l'illustration du Verbe sur la sablière, prologue de l'Evangile de St Jean, qui eut au moyen âge, un tel succès qu'on l'introduisit dans l'ordinaire de la messe latine de Pie V :

*« Au commencement était le Verbe, et le Verbe était avec Dieu, et le Verbe était Dieu »*



Fonds Baptismaux, en chêne, de 1660, construit selon la symbolique numérique :

- dais octogonal, porté par 4 colonnes corinthiennes : illustration d'une élévation spirituelle: partant du carré terrestre : 4 points cardinaux, 4 éléments, 4 évangélistes,
- vers le cercle de la voûte céleste, en passant par l'octogone (8= octave, accord parfait)



Au dessus de l'entablement: les statues de Jean l'Evangeliste au centre, puis Jean Baptiste, Marc, Melaine, Augustin, Pierre, et Mathieu.

Autrefois le mur, était orné d'une fresque du Baptême de Jésus, peinte par J.L. Nicolas.

En 1830, il a été procédé au remplacement de la piscine en granit. par ce que le chroniqueur décrit comme « *une espèce de mortier de droguiste* », en marbre noir, surmonté d'un crucifix : la configuration jansénienne des bras du Christ peut nous rappeler que tous ne seront pas sauvés.

**La Statue de Jean Baptiste**, de la fin XIV-début XVe, a été restaurée par Paul Poilpré (financée par l'Association) en Janvier 99.

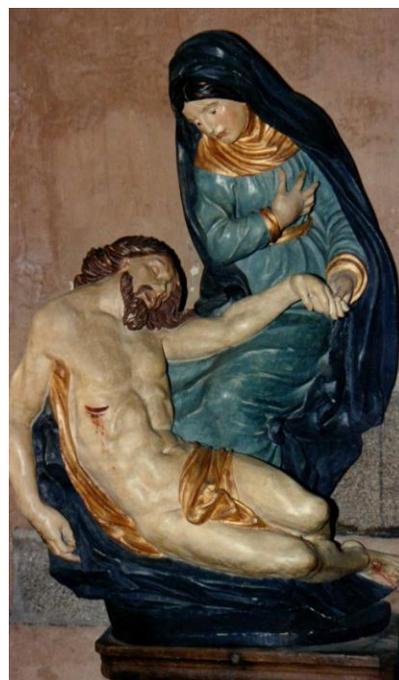
Son ancienneté se repère sur sa petite taille, son revers plat, une sculpture peu épaisse, dans une planche, ce qui lui confère une allure un peu raide «hiératique».

L'emblème de l'Agneau en médaillon, permet son identification (cette symbolique est retrouvée à Plougouven, et à l'église de St Tremeur à Carhaix), plus tard, la peau de chameau, l'agneau, le livre, le bâton prendront plus d'importance.

Il est un des saints les plus représenté dans les églises du Finistère, (il en existe plus de 153 statues, sans compter les autres représentations, tels que tableaux, peintures murales, vitraux, bas reliefs, calvaires, baptistères).



Remarquer le beau **bénitier, sur le pilier de droite**, à l'entrée de ce chemin, un signe de purification, et plus loin le confessionnal : considéré par le chrétien comme un nouveau baptême.



### 3.2.2. Poursuite du cheminement dans l'espérance et les épreuves

**Nous progressons, par le bas côté nord :** durant notre cheminement, nous rencontrons un encouragement à dominer dans l'espérance, épreuves et souffrances.

ND de Pitié, belle statue de la fin XVIIe, au mouvement baroque (comparer le plissement du drapé à d'autres statues) pourrait être de la main du sculpteur morlaisien **Jacques Lespagnol** (1647-1714).

"Décapitation d'un Saint", huile sur toile, fin XVIIe, signature illisible

L'expression des visages est traitée de façon très inégale.

Le personnage de droite, tient un phylactère où est écrit:

*"Merito armatur contra me omnis creatura",*

que l'on peut traduire par :

*" A juste titre, toutes les créatures du monde lèvent les armes contre moi".*



Le vitrail de Saint Melaine :

Face à une population paysanne superstitieuse, l'évangélisation de Melaine est traduite avec merveilleux, dans un récit légendaire de miracles, tel que:

- la résurrection d'un enfant étouffé par le démon, à Platz,
- la guérison d'un cruel chef franc, après qu'il ait expié ses fautes.

### 3.2.3.L'espace marial

#### Nouvelle étape de notre progression : l'entrée dans l'espace Marial :

« C'est par Marie que Jésus nous est donné ».

La première évocation du triomphe de la femme sur le mal, nous est proposé par l'exemple de Marguerite, qui a vaincu le dragon, qui l'avait engloutie, et un peu plus loin, l'on verra la Vierge fouler de son pied nu le serpent: mal originel, et sur le vitrail : Jonas sortant de la baleine, annonce de la Résurrection.

Sainte Marguerite, statue du XVIe, évoque les sculptures flamandes, en raison notamment du foisonnement des plis du vêtement, et rappelle les contacts maritimes de Morlaix avec l'avant port de Anvers (Arnhemuiden).

**Marguerite d'Antioche** fut élevée à l'insu de son père (par sa nourrice) dans la religion chrétienne. Le préfet de région, un romain, nommé Olibrius, la fait martyriser, vers 303, pour avoir refusé de l'épouser. La légende raconte que dans sa prison, elle fût avalée par un dragon, mais qu'elle pût se libérer en ouvrant une brèche dans le ventre de l'animal à l'aide de sa Croix. Le collier de perles rappelle que "margarita " signifie perle en latin, rappelant la phrase d'Olibrius: "il n'est pas de perle qui t'égale en beauté".

Au cours du XIIe siècle à l'occasion des croisades, son culte passe d'Orient en d'Occident.

Elle fut aussi l'une des voix que Jeanne d'Arc entendit à 13 ans, et qui la guidèrent tout au long de sa mission. Elle était vénérée, au même degré que saint Michel en Bretagne, où elle est invoquée par les femmes en couches.



Volet de niche. **XVIe.** illustrant les "Enfances de Jésus".

Restauré en 95 après avoir été dérobé, puis retrouvé en Italie, l'an et demi plus tard, il représente :

- L'annonciation
- La Nativité
- La fuite en Egypte (évangile de Matthieu) et le miracle du champ de blé, inspiré d'une gravure du Bréviaire de Paris de **1492**, est également figuré sur un bas relief à Bodilis, et sur une sculpture à la chapelle de Traon à Plouguerneau.



La composition de la fuite en Egypte, est particulièrement intéressante: déplacement vers la gauche des soldats d'Hérode, en opposition avec le déplacement vers la droite de la sainte Famille, dont l'inclinaison des visages, témoigne de la quiétude; tandis que le bâton de Joseph, vient croiser celle du dernier soldat.

Ce panneau de bois, pourrait être un élément de mobilier de la première église, dédiée à ND, tout comme la balustrade de la tribune des orgues (qui était sans doute un élément de jubé).

Les niches à volet, comme les jubés ont disparu après le **Concile de Trente** (1545-1563).

La statue dite de ND de la Délivrance, est une belle statue polychrome du XVIe, autrefois couronnée, il s'agit d'un travail d'atelier.



Vierge dite miraculeuse, statue du XIXe, de style sulpicien

La Vierge de son pied écrase la tête du serpent qui s'est emparé de la pomme de la tentation.



"La Sainte Famille, et la visite d'Elisabeth", peinture très académique sur toile, datée de 1617, et signée: J.R. PINSIT. Remarquer Jésus et Jean Baptiste entourés d'angelots.

Sainte Anne, ou plus exactement groupe de Ste Anne et de la Vierge, du XVIe, de facture frustre et populaire.

La mère de Marie n'est pas mentionnée dans le Nouveau Testament, et n'apparaît qu'au 11e siècle dans un apocryphe. Sa légende emprunte beaucoup à Anne, mère de Samuel.

Sainte Anne est souvent représentée au 16e, tenant Marie dans les bras, ou lui apprenant à lire.

Le culte d'Anne se répand d'abord en Orient, puis atteint l'Occident avec le retour des croisés au 12e siècle.

La découverte de Nicolazic, à Auray (17 Mars 1625) donna une extraordinaire impulsion à son culte en Bretagne.



Statue de Marie Madeleine : Il en existe 3 représentations dans l'église, et vous pourrez juger de l'évolution de la statuaire au cours des siècles

Cette statue du 15e, restaurée en 2004, à une plastique toute médiévale: poitrine étroite, taille haute, plis du vêtement cassé.

Sa vénération naquit en Occident, à la fin du 11e siècle, à Vezelay (1104), et son culte s'est habituellement trouvé associé (comme St Lazare) aux chapelles réservées aux lépreux et à leurs descendants ; remarquant que la lèpre était en nette régression à la fin du 15 (mais elle n'a disparu en Bretagne qu'à la fin du 16e).



La pécheresse anonyme de St Luc, qui a inondé de parfums les pieds du Seigneur, et les essuie avec sa chevelure, symbolise la pécheresse repentie et sanctifiée : l'Evangile fait d'une femme pécheresse la révélatrice du pardon, et de la miséricorde, c'est cette femme là qui est aussi la fondatrice du Christianisme, puisqu'elle est le premier témoin de la Résurrection : illustrant la toute puissance de l'Amour.

Dans le chœur

Haute statue de Saint Melaine, en évêque : statue du XVIIe, qui par son port de tête, et la position des bras tendus, exprime la volonté et la puissance du personnage. Restauration financée par l'association en 1989.

Voûte du fond du cœur, faite par Etienne Beaumanoir (1500) alors surmontée d'une fenêtre à 5 meneaux, présentant une Descente de Croix, Huile sur panneau, **XVIe**, portant au dos l'inscription: "*mr sevezen, aumônier de la prison*". L'abbé Sevezen était à St Melaine en 1872.

Noter l'importance donnée à Marie Madeleine (ci-dessus), qui occupe le 1/3 du tableau, la pécheresse qui malgré la mort de Jésus est pourtant là, fidèle, lui essuyant les pieds avec sa chevelure. On reconnaît aussi Joseph d'Arimatee, et Nicodème.

Cette voûte, est ornée de deux anges Adorateurs, qui encadrent le maître-autel avant Vatican II : il s'agit de bois polychrome du XVIIIe, restaurés en 2005.

Saint Pierre, statue du XVIIe, avec un visage à barbe bouclée, d'une grande solennité. Restaurée en Mai 1989, par René Le Foll, avec le concours financier de la paroisse St Sébastien de Wurselen.

Coiffé de la tiare pontificale (symbole de la royauté sur la terre, le ciel et l'enfer), il est muni ici d'une clef.



### 3.2.4. L'espace au-delà de la mort

**Nous continuons notre cheminement dans l'église :** arrivés à ce niveau de connaissance, nous nous retrouvons face à nous même, en plein questionnement. L'espace de l'au delà de la mort, est ouvert par Pierre, puis c'est le retable des trépassés illustrant le sauvetage d'une âme.



Le retable des Trépassés, est un retable néoclassique, à fronton triangulaire et trophées enrubannés, présente une toile de François Valentin de 1780. (Restaurée par Quentin Arguillère en 1989).

Inspiré de la scène du jugement dernier, de la chapelle Sixtine, François Valentin avait séjourné 4 ans au Palais Mancini.

Les âmes expient leurs péchés, dans les flammes, en attendant l'ange, qui le moment venu, les tire par la main, vers les félicités célestes. Le brasier du purgatoire, n'est pas celui de la damnation éternelle, c'est pourquoi les visages représentés sont confiants.



Le retable porte à sa partie supérieure les statues de St Mathieu à gauche et de St Jean à droite : bois polychrome XVIIe

St Yves, statue du XVIe, apparaît ici pourvu des divers attributs évoquant sa fonction d'origine : un livre dans un sac-étui, une robe et une barrette d'avocat.

Remarquer l'expression attentive et bienveillante de son visage lorsque vous vous placez au pied du pilier, à sa droite.

Le parchemin porte l'inscription :

« *Beatus qui intelligit super egenum et pauperem* »

« *Heureux qui pense au pauvre et au faible* »

Yves Hélyor de Kermartin (1253-1303) étudie le Droit à Paris et à Orléans, puis devient juge ecclésiastique : official à Rennes vers 1280. Il pratique la magistrature en défendant gratuitement pauvres, veuves et orphelins, recteur et ascète contemplatif, il est canonisé en 1347, et est le patron des bretons depuis 1924.

**En 1285**, il tranchait en faveur des moines de St Melaine, dans un différent les opposant au Duc Geoffroy, qui prétendait que les habitants du quartier devaient porter leur pain à cuire, au four seigneurial, et non à celui des moines (= le four St Melaine).



Sainte Rose de Lima, statue fin XVIIe.

Peu connue en Bretagne, cette sainte dominicaine, patronne du Pérou, vécut début XVII (1586-1617), et fut béatifiée en 1671- par Clément X. On en trouve une autre représentation à Guimaec.



### 3.2.5. Le quotidien

**Et nous reprenons notre chemin descendant, vers notre quotidien**, l'encouragement à continuer, par l'exemple, de nombreux saints, ainsi que des anonymes (visages des sablières, moine, gnome) qui sont placés là comme des exemples.

La chapelle de Coatanlem (son écu: la chouette perchée sur le lys), jadis appelée chapelle de l'Ecce Homo, contient un sobre **retable du XVIIIe, surmonté d'un fronton XIXe**, restauré en Mai 01, y présente un Sacré-Cœur d'art sulpicien, au dessus d'une représentation de "Jésus Enfant" par F. Valentin, expression de Jésus dominant le monde, dès l'enfance.

François Valentin (1738-1805) A la suite de sa participation à la prise de la Bastille, il devint l'Administrateur du district de Quimper (1793), et fut à l'origine du premier muséum de la ville, ce qui permit la sauvegarde des tableaux provenant de la saisie des biens du clergés et des émigrés.

Elève de Vien, contemporain de David, et de Fragonard, il est le plus important peintre en Bretagne, à la fin du XVIIIe.

Cette représentation de l'enfant Jésus sur le globe, rappelle le cantique de Zacharie (Luc I, 68-79) : « *Et Toi, petit enfant, tu seras appelé prophète du très haut, tu marcheras devant, à la face du Seigneur, et tu prépareras ses chemins ...pour conduire nos pas, au chemin de la paix* »

L'enfant est figuré avec une tête d'adulte, certains y ont vu une représentation de Napoléon (pourtant il est mentionné sur un inventaire de l'église avant le Concordat de 1801, qui reconnaît la religion catholique, comme la religion de la majorité des français) ; d'autres y ont vu une tradition Carmélite (Cardinal Berulle fin XVII) invitant à l'adoration de l'enfant Jésus Sauveur, tradition reprise par les oratoriens et les Jésuites (symbole de la pomme, du crâne, du serpent, associé à la Croix) nuées orangées rappelant le purgatoire, tunique rouge signe du vainqueur et le cordon bleu du St Esprit.



Saint Tudual. (XVe) originaire du Pays de Galles, il débarque près du Conquet, au 5e siècle, et fonde son premier monastère à l'emplacement de l'église actuelle de Trébabu. Il arrive avec 72 de ses disciples, dont les futur saints Gonery, Briac, ainsi que sainte Sève sa sœur, et sainte Pompée sa mère.

Il va fonder l'évêché de Tréguier, dont la partie Est de Morlaix en relève jusqu'à la révolution. Il est souvent représenté en évêque, car malgré ses réticences, il fut nommé évêque à la demande populaire.

Il est significatif de le voir ici représenté au dessus du lieu de la Parole.

Balustre du Chœur, fait par Haleguen, en 1632, et Bas reliefs des 4 Evangélistes (sur l'ambon de l'ancienne chaire, dessinée en 1718, par Mr Frezzier, ingénieur du Roi).

L'ambon de la chaire à prêcher présentant de gauche à droite : Luc et le taureau, Jean et l'aigle, Matthieu et l'ange, Marc et le lion (évocation de la vision du char d'Ezéchiel, et du « trône aux 4 vivants » de l'Apocalypse de Jean.

Au pied du 6<sup>e</sup> pilier sud, figurent les armoiries de la famille L'Honoré

Remarquer l'emplacement initial de la balustrade, tel qu'il est représenté sur le dessin à la mine de Léon Augustin L'Hermitte, en 1874 (Cf Musée de Morlaix).



La chapelle de ND des Neiges, XVIIe présentée dans un retable décoré de trophées liturgiques, avec fines guirlandes de feuillage, et putti.

Vénérée à Sainte-Marie Majeure, à Rome, la tradition raconte qu'en pleine chaleur, la Vierge fit neiger sur l'emplacement de ce lieu où elle souhaitait être vénérée (à la demande d'un couple qui voulait lui léguer son héritage au IV<sup>e</sup> siècle).

Il en existe 4 autres représentations en Finistère : Huelgoat, Lannilis, Bannalec et Fouesnant.

Saint Avertin (1120-1180, fêté le 5 Mai) statue portant au revers la date de 1700.

Diacre et compagnon Thomas Becket, archevêque de Cantorbery, il aurait participé avec lui au Concile de Tours le 10 Mai 1163, et aurait été son délégué auprès du Saint Siège (Pape Alexandre III). Avertin se réfugia en France (près de Vencay, en Touraine) en 1170 après l'assassinat de Thomas Becket

Il est invoqué pour les maux de tête et d'oreille, mais son nom, lié au latin « *avertere* » (=détourner) fait qu'il intercédait pour toutes les maladies.



Vierge à l'Enfant, de type classique XVIII au dessus de la double porte du porche, pourrait être de l'atelier de Jacques Lespagnol

**et personnages ultimes: Marie Madeleine et un apôtre** (il ne s'agit pas de Jean puisqu'il a une barbe). Marie-Madeleine pourrait être de la main de Jacques Chrétien, et Guillaume Guyllemyn, «*maître tailleur d'image et peintre* » selon le marché du 19 Août 1561

et un blochet orné d'1 ange : peut être notre ange gardien...



**Tribune des orgues**, de la fin du **XVe siècle**, ornée de 30 panneaux flamboyants, dont l'origine remonterait au jubé de l'église Notre Dame, avant la reconstruction de 1489.

> Buffet d'orgue d'époque Louis XIV, rappelant ceux de Guimiliau, Lampaul Guimiliau et Pleyben.

> Orgues de Thomas Dallam et Michel Madé en 1682, de sonorité romantique  
YPC précise p 70, la présence dès 1559, d'un organiste à St Melaine: Pierre Coz)  
Refaites par Heyer en 1870, déposés en 1944 (à l'église ND des Cieux, au Huelgoat)  
Reconstruction par les établissements Beuchet-Debierre, inaugurés le 10 Décembre 1971.



### Références BIBLIOGRAPHIQUES

- CASTEL Yves Pascal : Saint-Melaine et les Beaumanoir, Imprimerie de Bretagne  
Publié par « l'Association des Amis de Saint-Melaine », le 3 Mai 1989
- CASTEL YP, TANGUY B, AN IRIEN J : Saint Yves en Finistère  
Editions Minihi- Levenez. 2003
- DE MASSOL Florence : François Valentin : vie et œuvre du peintre.  
Mémoire de Maîtrise, Université de Haute Bretagne, Rennes II, Oct 1987
- FLOHIC éditions : Le Patrimoine des communes du Finistère.
- GUILLERM Yves : Des Clans celtiques aux confréries Bretonnes  
Dossier dans « Notre Histoire » N°67 de Mai 1990, p 24 à 39
- LE GUENNEC L. Morlaix et sa région
- LOYER Olivier : Les chrétientés celtiques  
Editions Terre des Brumes, 1993
- MELAINE à travers les âges, Saint-Melaine au temps des Ducs de Bretagne, dans « L'Apotre »,  
bulletin paroissial, Déc 1921 à Mars 1923.
- ROYER Eugène, Melaine parmi nous, P 52 à 59.  
TOURAUULT Ph. Anne de Bretagne, Editions Perrin
- VALENTIN François : Livre des Expositions Musée d'Histoire de Saint-Brieuc (30 sept- 3 Déc  
1989) et Musée des Beaux Arts de Quimper (19 Déc 1989-29 Janv 1990)



Texte et photos : Alain JAN - 2007